DEHON (Gilbert). – *L'Université de Douai dans la tourmente (1635-1765). – Heurs et malheurs de la faculté des arts*

Villeneuve-d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, 1998. – 304 p.
(Histoire et civilisations).

Philippe Marchand

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/876>
DOI : 10.4000/histoire-education.876
ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2001
Pagination : 177-178
ISBN : 2-7342-0868-7
ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Philippe Marchand, « DEHON (Gilbert). – *L'Université de Douai dans la tourmente (1635-1765). – Heurs et malheurs de la faculté des arts* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 89 | 2001, mis en ligne le 14 janvier 2009, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/876> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.876>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

© Tous droits réservés

DEHON (Gilbert). – *L'Université de Douai dans la tourmente (1635-1765). – Heurs et malheurs de la faculté des arts*

Villeneuve-d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, 1998. – 304 p. (Histoire et civilisations).

Philippe Marchand

RÉFÉRENCE

DEHON (Gilbert). – *L'Université de Douai dans la tourmente (1635-1765). – Heurs et malheurs de la faculté des arts*. – Villeneuve-d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, 1998. – 304 p. (Histoire et civilisations).

- 1 L'ouvrage que nous proposons les Presses universitaires du Septentrion est l'édition d'une thèse soutenue en 1967. L'auteur, bien informé de toutes les sources encore accessibles, avait choisi d'étudier la faculté des arts de l'Université de Douai de 1635 (entrée de la France dans la guerre de Trente ans) à 1765 (départ des jésuites). À l'époque, l'entreprise faisait preuve d'un certain esprit de nouveauté car bien rares étaient les chercheurs qui s'intéressaient à ce domaine de l'histoire. Que retenir de ce travail porté à la connaissance du public trente ans après sa présentation devant l'université de Lille ?
- 2 L'ouvrage est construit selon un plan fort classique : dans une première partie l'histoire événementielle de la faculté, dans la seconde tout ce qui touche à l'enseignement, aux étudiants, aux professeurs. D'emblée, ce qui frappe le lecteur qui consulte la table des matières, c'est le déséquilibre entre ces deux parties : 166 pages pour la première, 63 pour la seconde. Avec la minutieuse chronique de tous les conflits politico-religieux se succédant de 1635 à 1765 et culminant avec l'affrontement du parti jésuite et du parti janséniste, le lecteur voit comment une université jouissant au départ d'une indépendance réelle vis-à-vis du pouvoir épiscopal et du pouvoir royal (l'Espagne) passe

peu à peu sous la coupe des institutions laïques du royaume de France. Mais est-ce propre à l'université de Douai ? Était-il bien nécessaire de consacrer d'aussi longs développements à cette histoire politique au détriment de la seconde partie, qui aurait pu s'inscrire dans le renouvellement alors en cours des recherches en histoire de l'éducation ?

- 3 Certes, on peut être d'accord avec l'auteur pour reconnaître que les sources font parfois défaut et qu'elles sont souvent de caractère normatif. Mais quand on voit la liste impressionnante des cahiers de cours dressée en fin de volume, on reste confondu devant la brièveté des développements consacrés aux enseignements et, en particulier, à celui de la philosophie. Rien ou presque sur les contenus, sur les pratiques, sur leurs permanences ou leurs changements au cours de ces cent trente années. Une analyse approfondie de ce gisement aurait permis de poser la question des rapports de l'enseignement, d'une part avec les aléas politico-religieux (que vient changer l'entrée des Jésuites et des Bénédictins dans le Conseil de l'université par exemple ?), d'autre part avec la révolution scientifique du tournant du siècle (thème abordé dans un bref paragraphe de l'avant-propos). Une comparaison avec ce qui se passait dans d'autres universités n'était sans doute pas inutile pour mesurer l'impact des querelles longuement décrites dans la première partie.
- 4 Si les cartes sur l'origine géographique des étudiants sont intéressantes mais trop peu exploitées dans le corps du texte, on est en droit de s'interroger sur la méthode mise en œuvre pour l'établissement des effectifs. Quelle crédibilité accorder à des chiffres qui ne sont que le fruit de conjectures (cf. p. 202). Les quelques pages consacrées aux professeurs s'avèrent aussi bien décevantes. Rien ou presque sur la durée de leur carrière, sur leurs productions scientifiques, sur leur place dans la cité...
- 5 Enfin, si l'édition de cette thèse bénéficie d'une bibliographie remise à jour, on peut regretter l'absence de quelques titres particulièrement importants (*l'Histoire des universités en France* sous la direction de J. Verger, *l'Université de Cahors au XVIII^e siècle* de P. Ferté). Que viennent faire les précis pour étudiants recensés page 288 ? Au total un ouvrage décevant qui invite à reprendre l'enquête, en particulier pour ce qui regarde les contenus de l'enseignement dispensé dans cette faculté des arts.